



CLASSIQUES
GARNIER

« Préambule », *Nouveau bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne Série VIII*, n° 47, 2008 – 1, p. 5-7

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12197-8.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12197-8.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2008. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉAMBULE

Il pourra sans doute paraître que les questions ici soulevées et débattues, objets de minutieuses controverses, sont vétilleuses, et qu'elles ne concernent pas l'essentiel de ce qui attache les lecteurs aux *Essais*. Querelles de spécialistes pourra-t-on dire. Deux rappels, pourtant : la très ancienne formule « Dieu gît dans les détails » nous met en garde, et nous invite à nous souvenir avec constance que « tous jugements en gros sont lâches et imparfaits », que déplacer un mot, infléchir un accent, ponctuer différemment une phrase peuvent engager un sens capital, et faire qu'une formule signifie le contraire de ce qu'on avait au premier abord compris. La querelle impitoyable et meurtrière autour de la formule liturgique « Hoc est corpus meum » a constitué un des points majeurs dont la lecture a divisé si violemment la chrétienté à la Renaissance, présence réelle ou symbolique du corps du Christ au moment de l'Eucharistie. Cela incite à faire plus précisément attention à la façon dont est formulé un énoncé, à la manière dont il est scandé, à la confiance qu'on peut lui accorder (est-il authentique, apocryphe, remanié ?). Un signe supplémentaire nous incite à davantage d'exigence dans la précision : Pierre Villey, dans sa notice de l'essai III,2, donnait une interprétation de l'une des phrases les plus connues des *Essais*, « Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition » en ajoutant ce simple « en soi », et cet ajout risque de trahir radicalement le mouvement de la pensée, sa puissance et la difficulté qu'il oppose à une réduction aux formes usuelles du prêt-à-penser de l'humanisme républicain. On l'a relevé déjà dans ce Bulletin.

La parution de la nouvelle édition des *Essais* dans la Pléiade, déjà couronnée par un accueil public remarquable dont l'ampleur surprend même l'éditeur, incite à ouvrir de nouveau l'éventail des questions essentielles dont les minuties de « détail » sont la trace. Ce qui est en jeu, au-delà de controverses d'une érudition immense entre clans plus ou moins figés, c'est l'acuité et la verdeur d'une pensée active, rebelle à toute domestication, et dont les marques incisives et ironiques, irrévérencieuses et souvent déconcertantes, continuent de provoquer le lecteur moderne malgré les difficultés d'une langue perçue comme étrangère. Il suffit de lire à voix haute en public une ou plusieurs pages de ce texte vivant pour percevoir à quel point la vivacité d'esprit se trouve sollicitée, et le travail de réflexion personnel provoqué. Pour la plus grande joie de ceux qui venaient rece-

voir un petit air de culture traditionnelle par acquit de conscience, et se trouvent incités à exercer leur libre jugement dans les circonstances quotidiennes de leur existence, de leurs comportements, de la société dans laquelle ils (nous) vivent.

Une édition des *Essais* doit nécessairement choisir entre plusieurs possibilités inégalement satisfaisantes, j'en évoquerai cinq :

- le texte : pour l'essentiel depuis longtemps, ou celui conforme à l'Exemplaire de Bordeaux, avec les additions manuscrites de Montaigne dans les marges de son exemplaire personnel ou l'édition posthume (1595). En gardant à l'esprit que les additions manuscrites ont été clairement déchiffrées depuis longtemps, mais qu'une part importante en a été amputée par un massicot intempestif, et qu'il faut recourir à l'édition de 1595 pour restituer les mots manquants.

- la ponctuation : Montaigne a explicitement inscrit des marques soit en majuscules, soit en ponctuations mi-fortes, pour couper, fragmenter les séquences qu'une rhétorique habituelle aurait classiquement développées dans une continuité homogène. Ces ponctuations n'ont pas été reprises, sauf I.N., probablement parce qu'elles n'ont pas paru avoir assez de pertinence ou de nécessité. Convient-il de les imprimer, au risque de désorienter encore davantage un lecteur novice ? Que gagne-t-on en les supprimant, et que perd-on ?

- les « couches » : depuis un siècle, on a pris l'habitude de distinguer les fragments selon leur moment d'écriture ou plutôt de publication (1580, 1588, Exemplaire de Bordeaux, ensembles désignés par les lettres a, b, c, à la suite de Pierre Villey). Convient-il de maintenir ces marques chronologiques, ou, en considérant le livre comme une totalité complète et homogène, doit-on les effacer, comme on s'abstient habituellement de noter les inclusions postérieures dans le texte de Proust ? Quelle inflexion de lecture une telle mention ou absence de mention produit-elle ?

- l'orthographe : puisque la graphie semble constituer un obstacle important à la lecture par de nouvelles générations sans doute moins formées aux humanités classiques, est-il légitime de moderniser l'orthographe de mots difficiles à reconnaître dans le texte ancien ? Que perd-on, que gagne-t-on par une telle intervention ? Cette question est directement liée à celle de la « traduction » en français du XX^e siècle, dont la difficulté apparaît de plusieurs façons : l'exactitude d'abord, car il est manifeste que toute traduction est, si fidèle se veut-elle, une interprétation, et il y aurait sur ce point beaucoup de remarques à présenter aux versions qui circulent ; la saveur ensuite, comme on s'en aperçoit immédiatement par l'aplatissement fade et sans grâce devant lequel on se trouve placé.

- le titre, *Essais* ou *Les Essais*, le point n'est pas aussi anodin qu'il pourrait paraître : enregistrement d'une réflexion au jour le jour, incertaine d'elle-même et aventurée sans gage d'autorité, ou édification d'une «œuvre», avec le poids

d'assurance qu'entraîne inévitablement le terme ?

Les contributions ici réunies ne traitent bien sûr pas systématiquement de chacune de ces questions, on espère qu'elles pourront contribuer à une réflexion sereine et de bonne foi.